

# Pour une écologie humaine

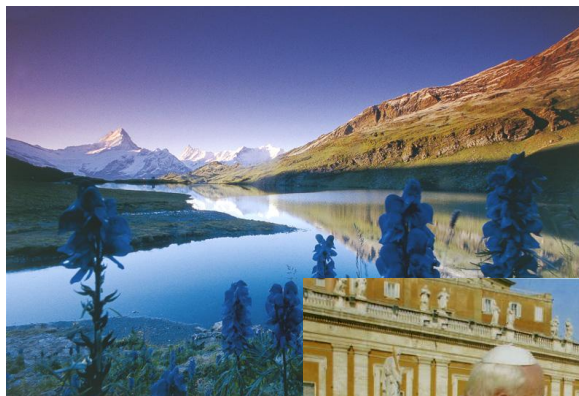
« **L**E PAPE BENOIT XVI a plusieurs fois évoqué la promotion d'une « écologie humaine ». Devant le Parlement allemand, il a résumé en quelques lignes cette idée :

*« L'importance de l'écologie est désormais indiscutée. Nous devons écouter le langage de la nature et y répondre avec cohérence. Je voudrais cependant aborder avec force un point qui aujourd'hui comme hier est – me semble-t-il – largement négligé : il existe aussi une écologie de l'homme. L'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté. L'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi.*

*L'homme ne se crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature, et sa volonté est juste quand il respecte la nature, l'écoute et quand il s'accepte lui-même pour ce qu'il est, et qu'il accepte qu'il ne s'est pas créé de soi. C'est justement ainsi et seulement ainsi que se réalise la véritable liberté humaine<sup>1</sup>. »*

Déjà le Bx Jean Paul II évoquait cette question en rappelant que, si la planète nous est confiée, nous sommes aussi « confiés à nous-mêmes » :

*« En dehors de la destruction irrationnelle du milieu naturel, il faut rappeler ici la destruction encore plus grave du milieu humain, à laquelle on est cependant loin d'accorder l'attention voulue. Alors que l'on se préoccupe à juste titre, même si on est bien loin de ce qui serait nécessaire, de sauvegarder les habitats naturels des différentes espèces animales menacées d'extinction, parce qu'on se rend compte que chacune d'elles apporte sa contribution parti-*



*culière à l'équilibre général de la terre, on s'engage trop peu dans la sauvegarde des conditions morales d'une "écologie humaine" authentique. Non seulement la terre a été donnée par Dieu à l'homme qui doit en faire usage dans le respect de l'intention primitive, bonne, dans laquelle elle a été donnée, mais l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté<sup>2</sup>. »*

Le mouvement est donc clair : étendre l'écologie à la protection de l'homme, car, à côté de la destruction du milieu naturel, on observe donc une destruction du milieu humain. D'ailleurs, lorsqu'on en arrive à ne plus respecter l'être humain, c'est que bien d'autres pans de la civilisation sont déjà ébranlés, et y compris la sauvegarde de la nature. Tout se tient. Ainsi, « le point déterminant est la tenue morale de la société dans son ensemble. Si le droit à la vie et à la mort naturelle n'est pas respecté, si la conception, la gestation et la naissance de l'homme sont rendues artificielles, si des

<sup>1</sup> Benoît XVI, Discours au Bundestag (22 septembre 2011). Cf. aussi le discours à la Curie romaine du 22 décembre 2008.

<sup>2</sup> Bx Jean-Paul II, *Centesimus annus*, n°38.

*embryons humains sont sacrifiés pour la recherche, la conscience commune finit par perdre le concept d'écologie humaine et, avec lui, celui d'écologie environnementale. Exiger des nouvelles générations le respect du milieu naturel devient une contradiction, quand l'éducation et les lois ne les aident pas à se respecter elles-mêmes. Le livre de la nature est unique et indivisible, qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des relations sociales, en un mot du développement humain intégral. Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres. On ne peut exiger les uns et piétiner les autres<sup>3</sup>. »*

Bref, l'écologie humaine, c'est la protection de la nature humaine, avec en filigrane la même question que pour l'écologie de l'environnement : quel monde, quel milieu de vie, transmettrons-nous aux générations futures ?

Et l'on sait que la nature humaine ne peut être respectée sans que soit d'abord défendue la vie humaine. Comment peut-on bâtir ensemble une vie en société si l'existence de n'importe qui peut être à tout moment remise en question ? Promouvoir une écologie humaine, c'est donc d'abord défendre le droit à la vie, depuis la conception jusqu'à la mort naturelle. Notons en passant que ceux qui encouragent l'avortement sont mal placés pour ce faire, car eux-mêmes y ont échappé !

Puisque la famille est l'« écrin » où la vie naît et grandit, « *la première structure fondamentale pour une "écologie humaine" est la famille<sup>4</sup>* ». Dans le patrimoine humain, il y a donc nécessairement d'abord la vie et la famille. Il ne peut exister de société vraiment humaine sans cela. Il faudrait ajouter d'autres éléments qui structurent le milieu humain, mais la base réside là.

Mesurons à présent l'enjeu. La destruction du milieu humain – de l'être humain lui-même – est plus grave que celui du milieu naturel, car l'homme vaut plus que toute la création. Il est

un être rationnel, doué de liberté, d'une âme (et, en cela, fait à l'image de Dieu). Il s'élève donc au-dessus de tout le monde matériel. Par conséquent, l'écologie humaine est plus importante que l'écologie environnementale.

On le voit : l'écologie humaine est la reprise, à frais nouveaux, de la loi naturelle aujourd'hui incomprise.

L'apport de cette écologie humaine est alors de rappeler qu'il existe une nature humaine, que celle-ci a une cohérence et des règles, et que nous recevons tout cela comme un héritage à sauvegarder.

Elle se révèle un bon outil pour enrichir les débats actuels, certains l'ayant d'ailleurs employé avec bonheur auprès du grand public.

Enfin, remarquons que, comme toujours lorsque le droit naturel est bafoué, ce sont les plus faibles qui en paient le principal tribut. Seule la défense de la nature humaine et de son harmonie évite que les plus petits soient abandonnés à la loi du plus fort. En l'occurrence, dans le combat pour la vie et la famille, les plus faibles, les premiers à payer, sont les enfants. La défense de la nature humaine est ainsi le dernier rempart contre l'égoïsme, les désirs fantaisistes, ou simplement l'inconscience des adultes.

Promouvoir une écologie humaine, c'est donc faire comprendre que la liberté ne construit pas un monde humain et vivable lorsqu'elle s'éloigne de la cohérence de notre nature humaine. C'est dire qu'il est nécessaire d'accepter ce que nous sommes, et que dès lors tout n'est pas négociable<sup>5</sup>. C'est montrer que l'épanouissement personnel et social passe par la loi naturelle. Travaillons à cette culture, en commençant par la vivre nous-mêmes.

Abbé Vincent Pinilla

---

<sup>5</sup> Les « principes non négociables » décrits par Benoît XVI redisent la même chose en approfondissant :

- la protection de la vie à toutes ses étapes ;
- la reconnaissance et la promotion de la structure naturelle de la famille ;
- la protection du droit des parents d'éduquer leurs enfants.

« *Ces principes ne sont pas des vérités de foi, même si ils reçoivent un éclairage et une confirmation supplémentaire de la foi ; ils sont inscrits dans la nature humaine elle-même et ils sont donc communs à toute l'humanité* » (discours du 30 mars 2006).

---

<sup>3</sup> Benoît XVI, *Caritas in veritate*, n°51.

<sup>4</sup> Bhx Jean-Paul II, *Centesimus annus*, n°39.